Monsieur

R

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

COMYN à St Quentin 1

n° 178.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

J'obeis avec plaisir a vos ordres en Vous envoyant les observations que jai fait sur lusage du lait dans les fievres produites par le reflux de matiere purulente, mais Je Vous previens, que cest un etrangé qui a lhonneur de Vous ecrire, par consequent, que Vous devez vous attendre a beaucoup de fautes d'orthographe, et a des anglicismes sans nombre, qui sont des fautes dont nous ne sçaurions nous defaire, a moins que d'avoir eté elevé de la plus tendre jeunesse en france, avantage que je nai pas eu; ainsi Monsieur, tout ce que Vous pouvez esperer de moy, est de rendre fidellement compte de ce que jai observer, ce que je tacherois de faire, en me bornant cependant dans la relation que je fait, a ce qui peut avoir du rapport avec ce qui fait le sujet de mes observations.

observation premiere.

Un paisant agé d'environs 25 ans, etant tombé en bas d'une charette, se fit une contusion tres violente de la jambe. l'Echymose et la douleur tres vife, qui accompagnerent cette contusion, furent bientot suivie de la fievre, et d'une enflure tres considerable. au bout de quelques jours, soit par la grandeur du delabrement des parties contuses, soit faute d'un traitement convenable, il s'est formé plusieures fusées de matiere sous le pannicule graisseux le long des muscles de la jambe des deux cotés du tibia; la matiere purulente s'est fait jour par trois differents ouvertures a coté de cet os. la quantité de matiere, qui en sortoit journellement, la douleur qui continuoit etre tres vife; la tumeur et la dureté de la jambe, et la fievre qui ne discontinuoit pas, malgré cette evacuation, obligerent le malade de se faire transporter a lhotel Dieu de cette Ville, pour y etre traite methodiquement, ce quil ne pouvoit pas espere dans son Village; en effet Monsieur le Chirurgien de lhotel Dieu n'obmitt ~~et~~ rien de ce qui pouvoit le secourir; les Cataplames emollients et legerement resolutifs; les digestifs convenables, la grande regularité dans le diete; et les incisions, faites apropos, pour tout ou il se formoient des depots le long de la jambe, nont pas eté obmis; mais malgre ses soins, la suframes de la membrane commune des muscles de la jambe na pas laissé par sans continuité avec celle de la Cuisse, de donner occasion a des nouveaux depots dans cette partie; en un mot il s'en est formé tant dans ces deux parties, quil ne falloit pas moins de 26 incisions

HRC 20, d. 119

tant pour donner issu au pus des nouveaux abces qui se formoient, que pour faire les dilatations nesessaires pour pouvoir en atteindre ces differents foyes, desorte que la plus grande partie du pannicule graisseux de toute la jambe etoit detache et quasi dissequé des muscles, apres un pensement des plus regulier de plus de six semaines, la fonte extraordinaire qui s'est faite des parties graisseuses des environs des playes, et la quantité prodigieuse de matiere purulente qui en sortoit a chaque pensement, la fievre plus quelente, et l'Extreme maigreur du malade, faisoint tout craindre pour la reussite de sa querison a la fin, au bout de quelque tems, la fievre devinte tres vife, les playes devinrent seches, et ne suintoient que tres peu d'une matiere lymphatique sereuse; le malade non seulement toussoit sans interruption, mais crachoit une matiere purulante semblable tant par sa couleur que par sa consistance et par son odeur, a celle qui sortoit avant cet accidents de ses Ulceres; ces accidents, jointes a un delire sourd, levis desipientia, a une respiration des plus genées, et a un pouls des plus serrés et des plus irregulier, furent cause, que le Chirurgien discontinua cejour ale panser, pensant comme mois, qu'il n'avoit pas 24 heures a vivre. dans cet triste etat, comme le malade me tourmentoit dans les moments ou il etoit a lui, en me demandant quelque chose pour le soulager; j'ai prié l'hospitaliere, de lui faire prendre a tout hazard un goblet de lait de vache avec 12 grains d'yeux d'ecrevisses delayés dans une cuillerée de son lait; et de faire de meme de deux en deux heures pendent le peu de tems qu'il avoit a vivre; l'hospitaliere executa ce qui lui a eté dit; et le chirurgien et moy fumes tres surpris le lendemain de trouver non seulement le malade en vie, mais de voir sa toux moins frequente, les crachats purulents bien diminues, la respiration plus aisé, et la fievre baissée, et l'esprit tranquil; nous examinames tout de suite l'etat des Ulceres; nous trouvames les plumaceaux, et meme les compresses mouillées de matiere purulente, desorte qu'ayant renouvellé l'appareil, nous avons recommendé la continuation du lait et des absorbents; j'ai defendu a l'hospitaliere de lui donner aucune autre nourriture, pas meme un boullion et mes ordes ayant ete executées, j'ai eu le plaisir le lendemain, de voir la suppuration parfaitement bien retablie, et touts les autres accidents diminués visiblement: en un mot, en continuant le lait pour toute nourriture, j'ai eu le plaisir de voir, que le malade alloit de mieux en mieux, qu'il avoit commencé malgré la suppuration de prendre chaire, et qu'au bout d'environs 7 semaines, il se trouva parfaitement bien gueri.

Nota que la fievre etant entierement cessé je lui ai cedé du pain avec son lait deux, et meme trois fois par jour, et que le derniere quinzaine, il mangoit la soupe grasse et un peu de viande a midy, prenant une soupe au lait le matin, et une autre le soir pour tout soupé. il est sortie de l'hopital avec plus d'embonpoint qu'il n'a jamais eu il est entre a l'hopital dans le mois d'octobre 1744 et en est sortie environs trois mois apres.

Observation deuxieme.

Dans le mois de may de lannée 1746. Un Soldat des gardes Suisses, entrat a lhopital ayant une tumeur considerable dans laisselle les Cataplasmes emollients renouvellés avec soins, firent bientot Suppurer cette tumeur, et lincision en fit Sortir au moins un demy septier de pus, le foye de labces pouvant aisement contenir le poing dun homme Setandant bien avant sous le muscle grand dorsal, et sous lomoplate. Monsieur le Prince panse cet ulcere regulierement, mais soit que le malade nobservat pas une diete exacte, soit par quelque autre cause a nous inconnue, le pansement quoyque regulier et methodique, na pas peu empecher quil ne se fit un reflux de matiere purulente accompagnée de fievre vive, dun pouls serré et intercurrant, dune reverie continuelle, et de tressaillements convulsifes dans touts les membres, lulcere ne fournissant plus, quune serosite qui suintoit Sanieuse en petite quantité des ses parois blanchatres. regardant le malade a peu pres dans le meme cas que celui qui fait le Sujet de lobservation precedente je nai pas hesité un moment a le mettre au lait et aux absorbents, faisant panser lulcere avec le digestife simple comme auparavant. au bout de 24 heures, le malade allat visiblement mieux, la Suppuration etant retablie. la continuation du meme regime et du meme pansement, le remit entierement en peu de tems, de sorte quil sest rendu a larmée du Roy en flandre.

Observation troisieme

Un homme agé de 40 ans, entrat a lhotel Dieu dans le mois davril 1746. ayant une fievre continue avec des redoublements, sans accidents extraordinaires. les remedes generaux, les tisannes raffraichissants, les apozemes faits avec les plantes raffraichissantes et aperitifes, et les minoratifs repetes a justes intervalles, nont peu empecher le fievre daller son train sans aucune diminution sensible jusqu au 24.me jour. le malade alors sest pleint dune douleur assez vive a la partie posterieure et superieure de los des Iles du coté droit attenant quasi los sacrum. ayant examiné cet endroit, jy ai decouvert, non seulement une tumeur considerable, mais une fluctuation sensible; louverture du depot faite, il en sortit une demy palette dun pus sanieux, et extremement fetide. le malade avoua alors, quil portoit depuis plusieures années, une ulcere fistuleux, dont louverture etoit placée vers le milieu de los sacrum, et quil y avoit quelque tems que louverture en etoit fermée. nous ne doutames plus alors, que ce ne fut la suppression de lecoulement de la fistule qui donnat occasion a la fievre, et nous esperames que le depot qui setoit formé pres de cet endroit ~~de la fistule~~ auroit mis fin a la fievre par le retour de la fistule. la fievre cependent continuoit toujours, et le malade sepuisoit de plus en plus; il sortoit touts les jours de la playe, une quantité considerable dun pus sanieux, et meme, quelques esquilles dos, ce qui confirma notre premiere Idée, touchant la carie de los

sacrum

Voyant que le malade deperissoit journellement, et n'ayant aucune esperance de le guerir, je l'ai remis au lait et aux absorbents, et j'ai eu le plaisir au bout de quatre jours, de voir diminuer la quantité du pus, quoy que sa qualité etoit toujours la meme la fievre etoit visiblement baissée, et le malade rattrappant son embonpoin ordinaire, sortit au bout de six semaines de l'hopital, toujours avec sa fistule, mais se portant au reste, assez bien pour pouvoir aller de porte en porte demander l'aumone.

Observation quatrieme.

Un savoyard entrat a l'hotel Dieu dans le mois de Novembre dernier, ayant une tumeur inflammatoire assez profonde, dans la partie laterale moyenne et interne de la Cuisse; les cataplasmes emollients, en determinerent bientot la suppuration, et l'ouverture en ayant été faite, il en sortit une quantité considerable de pus.
l'ouverture n'ayant pas eté assez grande, la playe se trouva bientot fermée, mais en peu de jours la fievre prit le malade. n'ayant aucune connoissance de son abces, je l'ai fait saigner deux fois en peu de tems, mais la fievre ne diminua rien de sa violence. au bout de quelques jours, l'hospitaliere me parla de l'abces qu'il avoit a la cuisse, et le malade m'informant en meme tems, qu'il avoit une grosseur au meme endroit, ou etoit cet abces, sentant de la fluctuation dans cette grosseur, je l'ai fait ouvrir, et le malade se trouva soulagé; cependent, comme la fievre continuoit toujours, quoyque moindre, et que la suppuration copieuse faisoit maigrir le malade je l'ai mis au lait, et a mesure qu'il alloit en avant, le pus devenoit de plus en plus louable, et le malade rattrappoit son enbonpoint. Il est actuellement dans l'hopital et dans le cas d'etre guerie dans peu de jours.

Observation cinquieme.

Un couvreur agé de 40 ans, tombant du haut d'un echelle, se cassa le bras a l'articulation du Cubitus avec l'humerus. Ne voulant pas consentir a ce qu'on lui coupat le bras, la gangrene s'est mise dans l'endroit de la fracture qui etoit compliquée d'une playe considerable faite par la partie fracturée du Cubitus. les bons soins du Chirurgien arretterent le progres de la gangrene, quoy que le malade a eté a la mort, et la suppuration ayant commencé a separer les chaires mortes d'avec les vivantes; j'ai mis le malade au lait, malgré la fievre, qui continuoit toujours a etre assez vive il y a 20 jours qu'il est a cette diette, et on le voye venir a vue d'oeil, la fievre etant passée depuis dix jours, la suppuration etant fort louable, et le malade rattrappant son embonpoin.

ACADÉMIE ... DE MÉDECINE

observation 6me.

Observation Sixieme.

Un enfant de douze ans, actuellement a l'hopital, au sujet de deux abces dont l'un est precisement sur la tempe, et l'autre a la nuque, s'est trouvé il y a huit jours accablé de mal de tete, ayant la fievre tres vivement, et ses ulceres ne coulant plus, je lai mis au lait sans autre preparation que quelques lavements que je lui ai fait donner, et deux jours apres, ses ulceres fournirent un pus louable et proportioné a leur grandeur. la fievre tombat entierement, et le malade actuellement au lait se porte au mieux, et sortira en peu de jours parfaitement guerie.

Si dans les quatre derniers cas, on ne peut attribuer au lait seul le soulagement des accidents chez les differents malades qui en font le sujet, au moins voyt on visiblement que la fievre qui survienne durant le pansements des ulceres par l'absorbtion d'une partie du pus dans la masse, quand la quantité du pus ne repond pas au volume de l'ulcere, ou par l'appauvrissement des humeures quand la suppuration est trop copieuse, n'en doit pas empecher l'usage, et qu'au contraire, rien ne paroit plus propre a calmer cette fievre et a ramener la suppuration au point ou elle doit etre pour pouvoir etre louable. 1°. en enervant par ses parties huileuses et sereuses l'acreté des molecules de matiere purulente qui causoient cette fievre. 2°. en fournissant une substance douce et balsamique propre non seulement a la regeneration des chaires, mais a empecher la fonte et la dissolution de la masse, etant par sa nature opposé a cette fonte qui est l'effet de l'alcalisation des humeurs par le melange du pus ou par l'appauvrissement du sang dans les suppurations trop fortes.

L'utilité du lait dans les fievres lentes produites par la suppuration du poumon, prouve assez la justesse de cet raisonnement, personne ne doutant que ces fievres ne doivent leurs caus a l'acreté alcaline d'une matiere purulante devenue putride par son sejour dans l'ulcere, la quelle, en irritant et en agaçant le systeme vasculeux, et le coeur meme, oblige cet visceres et les arteres qui en sont les appendices a redoubler leurs contractions, ce qui fait la fievre: le lait par consequent, par les qualitées cy dessus marquées, modere cette fievre, et donne a la masse la qualité necessaire sinon a la regeneration des chaires dans l'ulcere, au moins a la nutrition du reste du corps, ce qui prolonge les jours du malade. Je ne vois pas pourquoy son usage doit etre plus a craindre dans les fievres produittes par le reflux d'une matiere purulente des ulceres externes, au contraire je crois quil doit l'etre moins. 1°. en ce que le reflux de matiere purulante des ulceres des parties externes, se faisant en peu de tems, la masse des humeures n'en sauroit etre viciée au point ou elle l'est dans les suppurations des visceres, qui se dechargeant journellement de la plus grande partie de leurs pus dans la masse, faute d'un issue libre ailleurs; d'ou s'en suit, que la lymphe stomachale, la bile & et les autres sucs qui contribuent a la digestion, doivent etre plus propre a corrompre le lait dans les premieres voyes dans le dernier cas, que dans le premier.

2°. personne ne disconvienne que le relachement de l'estomac, suite necessaire de l'usage
d'ile plus grande partie des pectoraux, ne soit une des plus grands obstacles a la guerison
des ulceres du poulmon, n'etant pas possible qu'un chile mal elaboré puisse fournir une matiere
propre a la regeneration des chaires; or nous n'avons pas cela a craindre dans l'usage
du lait dans le reflux de matiere purulente des ulceres des parties externes, ce qui est visible.
3°. dans les ulceres du poulmon, non seulement les liqueurs qui servent a la digestion sont
viciés; le ton de l'Estomac affoiblie, mais le poulmon meme est delabré; autre cause d'~~[illegible]~~
l'elaboration moins parfaite du lait dans la phthysie, que dans le reflux de matiere purulente
tel etoit cet raisonnement, et le peu de succes que j'ai vu avoir tout ce que j'ai vu mettre en
usage dans de pareils cas dans les hopitaux de paris, qui m'a determiné a tenter une
voye nouvelle a la verité, mais qui loin de heurter le bon sens, et les loix de l'economie animal
y paroit entierement conforme. Sur tout, si on restreint l'usage du lait aux fievres produites
par l'acreté de la matiere purulente purement et simplement, ou par l'appauvrissement
de la masse dans les suppurations trop abondantes, et qu'on n'excepte seulement -
1°. dans les cas ou le pus est plutot trop epais que trop fluide et dissout, et ou les ulceres
ne suppurent qu'imparfaitement plutot par le defaut de ressort des vaisseaux, que par
leurs trop grande tension, dans quel cas, le lait, loin d'etre utile, seroit certainement nuisible.
2°. si la fievre est plutot produite par la fonte et la suppuration des bords de l'ulcere
encore rouge et enflés, que par les causes susdites. 3 si la masse generale des humeurs
se trouve affectée par quelque levin soit scorbutique, soit scrofuleux, soit verolique.
4° si le reflux de matiere purulente se trouve compliqué avec des fievres intermittentes ou
d'autre nature, ou avec des obstructions de bas ventre. je me borne a ces exceptions, persuadé
cependant qu'il peut s'en trouver bien d'autres, qui se presenteront bien aisement dans la
pratique, a quiconque travaille avec theorie. je serois assez tenté dans l'usage du lait,
de m'eloigner de la pratique ordinaire qui veut qu'on ranime les digestifs quand les
playes deviennent pales dans le reflux de matiere purulente, persuadé que cette
palleur ne vienne que du froncement des extremités des vaisseaux, qui formant un
obstacle au retour de la suppuration, doit etre augmenté par l'application des spiritueux
les digestifs trop animés, ne pourroit-ils pas meme donner occasion au reflux de pus?
je n'ai pas encore eu assez d'experiences sur cette matiere pour insister sur ce sentiment
dans les cas cy dessus marqué, je n'ai jamais permis qu'on changeat le digestif, et je m'en
suis bien trouvé; peutetre arriveroit il de meme, si on avoit fait autrement.

Voila Monsieur, ce qui m'a paru necessaire de remarquer dans la narration des observations
que vous m'avez permis de vous addresser; si j'avois eté dans un hopital ou il arriveroit
souvent des amputations ou d'autres grandes opperations, j'aurois eté plus en etat d'observer
plus exactement l'effet du lait, et je n'hesite pas un moment a dire, que s'il m'avoit
reussi dans un dixaine de cas seulement semblables au deux premiers cy dessus, je
ne balancerai pas ~~[illegible]~~ a m'en servir dans les fievres qui font perir

les trois quarts de ceux qui meurent de la petite Verolle; fievres, que Sydenham appelle secondaires, et qui sont reellement produite par le reflux de la matiere purulente des pustules Verolique, dans le tems ou elles commencent a secher; Vous sçavez Monsieur en combien peu d'heures cette fievre fait perir quelque fois le malade, et le peu de fond qu'il y a a faire sur les saignées du pied, sur l'emetique, les purgations et les autres remedes dont on s'est servi jusqu'à present; quel bonheur, Monsieur, si le lait pouvoit y faire quelque chose de plus; au moins, que risqueroit t'on de l'esseyer, si une suite d'experiences prouvoit son utilité dans le reflux de matiere purulente quelconque. Sur tout, vu le peu de succes de tout ce qu'on fait d'ailleurs. Si j'avois été dans une autre ville, ou ma qualité d'etrangé et un peu de succes dans l'exercice de ma profession ne m'attirat pas tant d'envieux; ou que [ma] fortune me permit d'exercer ma profession librement, et independement des gens qui ne jugent que selon les evenements, j'aurois peutetre hazardé de m'ecarter des voyes ordinaires dans le traitement de cette maladie comme dans celui de bien d'autres, mais toujours avec la prudence que le ~~prudence~~ bon sens et la religion doivent inspirer a un honnet homme; mais mon pain et celui d'une femme, et de trois enfents dependent du publique, il faut necessairement suivre la grande route et preferer d'errer avec le plus grand nombre, que de suivre le droit chemin avec le petit. prius enim est vivere quam phylosophari.

Je ne puis m'empecher Monsieur de Vous dire, qu'un de mes plus grands regrets dans cette ville est, de ne pouvoir exercer les accouchements, m'etant donné beaucoup de peine chez monsieur Gregoire a Paris pour me perfectioner dans cet art, j'ai deja vu bien des cas curieux dans cet metier ~~xxxxx~~ appellé comme medecin et j'en aurois vu bien d'autres, si je pouvois exercer moy meme. mais contre la force il n'y a pas de resistance. l'exercice de la Chirurgie étant incompatible a ce qu'on me dite avec la medecine, a moins que de passer maitre dans la ville ou on exerce.

Je Vous supplie Monsieur de me faire la grace de me faire part dans la suite, de ce succes que le lait peut avoir, en cas que Vous ordonnez d'en tenter l'usage dans quelqu'un des hopitaux de paris, et celle de me croire avec toute la veneration et le respect possible

Monsieur

Votre tres humble et
tres obeissant serviteur
Comyn D: M

Josselin chirurgien de l'hospital

a St. Quentin ce 11 Janvier 1747

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

observations de
chirurgie pour lire a
l'academie